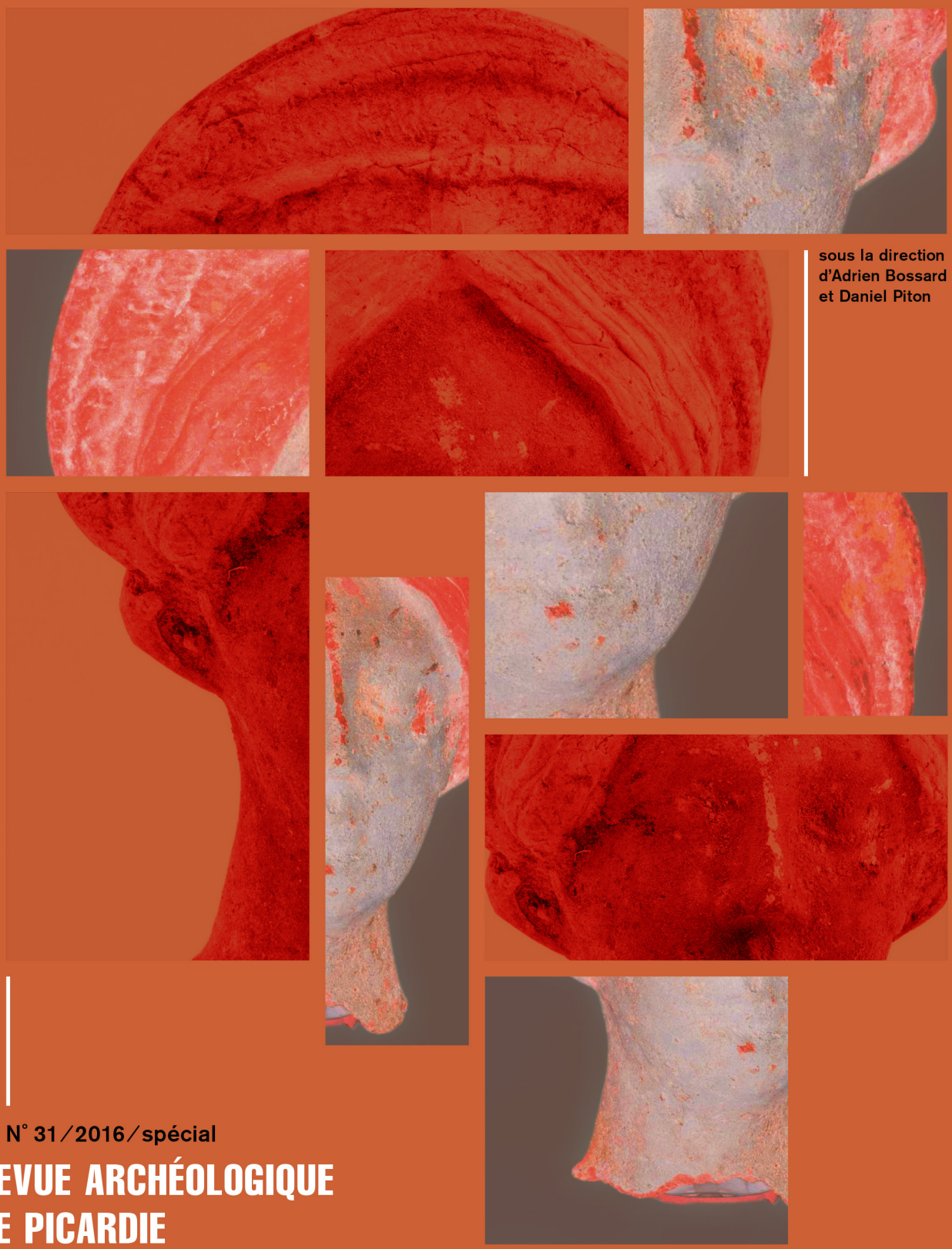
Figurines antiques d'ici et d'ailleurs
Itinéraire coroplathique de la Picardie au Bassin méditerranéen



sous la direction
d'Adrien Bossard
et Daniel Piton

N° 31 / 2016 / spécial

REVUE ARCHÉOLOGIQUE
DE PICARDIE

FIGURINES ANTIQUES D'ICI ET D'AILLEURS

ITINÉRAIRE COROPLATHIQUE DE LA PICARDIE

AU BASSIN MÉDITERRANÉEN

Sous la direction

d'Adrien BOSSARD & Daniel PITON

Société archéologique de Picardie
Président : Philippe Racinet
Président d'Honneur : Jean-Louis Cadoux
Vice-Président : Daniel Piton
Vice-Président d'Honneur : Marc Durand
Secrétaire : Françoise Bostyn
Trésorier : Christian Sanvoisin
Membres de droit : Jean-Luc Collart,
Conservateur général du patrimoine,
conservateur régional de l'archéologie des Hauts de France
Pascal Depaepe, inrap
Daniel Piton

siège social
Laboratoire d'archéologie
Université de Picardie Jules Verne
Campus, chemin du Thil
F - 80 025 AMIENS CEDEX

adresse administrative
47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.sanvoisin60@orange.fr (commandes - trésorerie)
rap.daniel.piton@orange.fr (publications- questions diverses)

cotisation
5 € de cotisation

abonnement 2016
2 numéros annuels 60 €
Attention, les règlements doivent être libellés à l'ordre de
Revue Archéologique de Picardie
La Poste Lille 49 68 14 K

site internet
http://www.revue-archeologique-picardie.fr

dépôt légal - janvier 2017
N° ISSN : 1272-6117

Sommaire

REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE - NUMÉRO SPÉCIAL 31 - 2016.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Daniel PITON
rap.daniel.piton@orange.fr

ADRESSE ADMINISTRATIVE ET COMMERCIALE
47 rue du Châtel
F - 60 300 SENLIS
rap.daniel.piton@orange.fr
(questions d'ordre général)
rap.sanvoisin60@orange.fr
(commandes - trésorerie)

LA REVUE ARCHÉOLOGIQUE DE PICARDIE
est publiée avec le concours des Conseils départementaux de l'Aisne, de l'Oise et de la Somme, du Ministère de la Culture (Sous-direction de l'Archéologie & SRA des Hauts-de-France).

COMITÉ DE LECTURE
Didier BAYARD, Tahar BENREDJEB, François BLARY, Adrien BOSSARD, Françoise BOSTYN,Nathalie BUCHEZ, Jean-Louis CADOUX, Benoît CLAVEL, Jean-Luc COLLART, Pascal DEPAEPE, Bruno DESACHY, Sophie DESENNE, Jean-Pierre FAGNART, Jean-Marc FÉMOLANT, Gérard FERCOQ DU LESLAY, Nathalie GRESSIER, Lamys HACHEM, Vincent LEGROS, Jean-Luc LOCHT, NOËL MAHÉO, François MALRAIN, Daniel PITON, Philippe RACINET, Marc TALON

CONCEPTION DE LA COUVERTURE
Arthur CALAME

IMPRIMERIE : GRAPHIUS - GEERS OFFSET
EEKHOUTDRIESSTRAAT 67 - B-9041 GAND

SITE INTERNET
http://www.revue-archeologique-picardie.fr

5 • *Avant-Propos* par Jacques COTEL.

7 • *Introduction* par Daniel PITON.

9 • *Vendeuil-Caply - Bilan des fouilles programmées 2012-2016* par Vincent LEGROS.

45 • *Les terres (pas si) blanches de Vendeuil-Caply (Oise) par* Adrien BOSSARD.

63 • *Étude et restauration de figurines gallo-romaines en terre cuite polychromée découvertes à Vendeuil-Caply* par Marie ÉMILE & Marie PETIT.

71 • *Observation de la polychromie d'un édicule votif en terre cuite (Soissons, Aisne)* par Sabine GROETEMBRIL avec la collaboration de Bastien GISSINGER.

75 • *Un atelier de coroplastes inédit découvert à Autun "Le Genetoye" en 2014. Premiers éléments de datation et faciès des productions* par Loïc ANDROUIN & Matthieu THIVET avec la collaboration de Yannick LABAUNE.

91 • *Les figurines en terre cuite de Tresnay (Nièvre) et de Villeneuve-sur-Allier (Allier)* par Aurélie DUCREUX avec la collaboration de Julien COLLOMBET et Marco ZABEO.

115 • *Les intrigantes figurines d'Arles - Approche préliminaire sur un corpus oublié* par Nicolas DE LARQUIER.

129 • *Les offrandes votives en Italie : ne plus faire corps dans l'Étrurie hellénistique* par Marie-Laurence HAACK.

137 • *Approche méthodologique des terres cuites figurées archaïques de l'Artémision de Thasos* par Stéphanie HUYSECOM-HAXHI.

157 • *Les figurines comme ex-voto en Grèce ancienne. Le cas des animaux chez Déméter* par Annabelle AMORY.

LES OFFRANDES VOTIVES EN ITALIE : NE PLUS FAIRE CORPS DANS L'ÉTRURIE HELLÉNISTIQUE

Marie-Laurence HAACK

En Italie, la situation présente de grandes différences avec celle que plusieurs des participants de cette journée ont évoquée pour la Gaule. La plus grande quantité des offrandes votives d'Italie remonte à la période dite hellénistique, à savoir du IVe siècle avant notre ère jusqu'au Ier siècle après notre ère. Celles-ci ont très souvent été fabriquées en série et découvertes en grandes quantités, principalement en Italie centrale. Pour évaluer ces quantités, les archéologues et les historiens se heurtent à de nombreux problèmes de méthode, à la fois l'ancienneté de certaines découvertes, la dispersion des publications qui en font état, l'intérêt inégal qu'elles ont suscité en raison de l'identité des motifs, voire de leur caractère scabreux, et, en même temps, l'existence d'un marché pour ce type d'objets. Le recensement systématique de ces offrandes votives pour leur prise en compte dans l'histoire des pratiques religieuses, des formes artistiques et de l'histoire de la médecine est donc relativement récent. Il date de la création, au milieu des années 1980, d'une collection *Corpus delle stipi* dirigée par A. Comella et par M. Torelli[1], dans laquelle sont publiés de façon exhaustive des catalogues d'objets votifs de sites. La réalisation de ces catalogues de dépôts de sites a constitué un préalable à une analyse du fait religieux, artistique et social, historique en général, que représente le dépôt d'offrandes votives. Nous voudrions revenir, après avoir décrit rapidement les quantités, les types, le contexte et la période des dépôts votifs d'Étrurie hellénistique, sur les interprétations qui ont été proposées de ce phénomène, puis nous essaierons d'avancer à notre tour une nouvelle tentative d'explication.

L'Italie centrale d'époque hellénistique se caractérise par la diffusion de la pratique du dépôt d'offrandes votives : plusieurs collègues italiens ont d'ailleurs exprimé leur lassitude (*tedio*)[2] à recenser, à décrire et à analyser des monceaux d'objets. Les quantités estimées d'objets ainsi déposés se montent en effet, avec toutes les précautions que nécessitent les problèmes de méthode évoqués, à plusieurs dizaines de milliers. D'un site à l'autre, les quantités diffèrent. La plupart des offrandes votives proviennent des centres urbains importants d'Italie centrale comme Véies, Vulci ou Tarquinia, qui ont abrité quelques milliers d'offrandes[3], tandis que des sites ruraux, comme Tessennano près de Vulci, n'en ont livré que quelques centaines[4].

L'Italie centrale, tout en abritant la plupart des offrandes votives d'Italie, n'est pas non plus partout touchée. L'Étrurie est entièrement couverte, mais l'aire de diffusion des offrandes de terre cuite déborde la zone étrusco-latio-campanienne, et elle comprend le Samnium, le Picénum, la Lucanie et l'Apulie. Le phénomène s'étend donc à la fois beaucoup au sud, jusqu'à Paestum, et à l'est, tant au nord-est, dans l'*ager Gallicus*, à Pesaro, et dans les Abruzzes, à Schiavi d'Abruzzo, Rapino et Pescorocchiano, qu'au sud-est, jusqu'à Venusia. Les deux zones les plus riches en offrandes votives sont toutefois le Latium et l'Étrurie, régions dans lesquelles les offrandes votives remontent pour la plupart aux IIIe et IIe siècles avant notre ère. En Étrurie, les masses d'offrandes les plus nombreuses s'organisent autour des cités d'Étrurie du sud qui possédaient les sanctuaires les plus nombreux et les plus florissants dans leurs cités et à leurs abords[5] : Vulci avec le dépôt de la Porte Nord, ceux de Cosa, de Ghiaccio Forte, de Fontanile di Legnisina, de Marsiliana, de Piansano, de Saturnia, de Sovana et de Tessennano, Véies avec les dépôts de Porta Caere et celui de Macchiagrande, Caere avec le dépôt de Punta della Vipera, de Pyrgi, de Ripa Maiale et des monts de la Tolfa, Tarquinia, avec les dépôts de l'Ara della Regina, de S. Giuliano et de Gravisca.

1 - Voir l'introduction de M. Torelli au volume de Comella 1986, p. V-VI. Pour l'Italie centrale et padane, *cf*. Comella 1986, Comella & Stefani 1990, Pautasso 1994, Costantini 1995, Acconcia 2000, Miari 2000, Comella 2001; Bartoloni & Benedettini 2011.

2 - Cristofani 1982, p. 78.

3 - Souvent, les éditeurs se refusent même à proposer un total des découvertes. Bartoloni & Benedettini 2011, p. 737, relèvent 3 003 offrandes votives à Véies dans le seul dépôt de Comunità.

4 - Pour Costantini 1995, p. 13, le dépôt de Tessenanno comprenait, au moment de sa découverte, 569 offrandes votives de terre cuite.

5 - Sur les pratiques religieuses qu'induisait le dépôt d'offrandes votives dans ces sanctuaires, on pourra se référer à Thibaut 2015.

La plupart des offrandes votives trouvées dans ces cités avaient pour destination première d'être disposées dans des temples[6]. Les dons étaient ainsi accrochés dans tous les espaces de la *cella* où ils pouvaient matériellement être exposés, à savoir en hauteur, sur des colonnes, sur des murs, sur des *pinakes* de bois peint, dans des niches, sur des meubles, comme sur des tables. Les représentations fournies par certaines céramiques et par certains bas-reliefs de Grèce n'étaient sûrement pas très éloignées de ce que connaissait l'Italie centrale dans les trois derniers siècles avant J.-C. Sur un fragment de vase du Ve siècle avant notre ère conservé à Athènes[7], on voit au mur deux jambes et une main suspendues, et sur un bas-relief en marbre d'un sanctuaire attique[8], on distingue une énorme jambe votive accrochée sur un mur. La remarque de Macrobe[9], au IVe siècle après notre ère, selon laquelle on accumulait dans les temples la vaisselle destinée aux cérémonies, à savoir les tables de sacrifices (*mensae*), des braseros portables (*foci*), des vases de sacrifice (*uasa*) et tous les dons qui n'avaient pas d'utilité matérielle, vaut sans doute pour la période héllénistique. Les offrandes pouvaient aussi être placées dans des grottes[10], dans des anfractuosités, dans des lacs[11], sur des arbres[12] ou sur des hauteurs[13] sans que l'espace dévolu aux divinités fût monumentalisé[14].

Toutefois, les offrandes ont souvent été découvertes dans des endroits qui ne sont pas le lieu de leur destination première : elles ont été enfouies dans des fosses qui semblent avoir servi à ranger des objets qui n'avaient plus d'utilité, parfois dans d'anciennes citernes, parfois dans des cavités creusées en terre qui abritaient d'anciennes offrandes consacrées, en clair dans des décharges souvent nommées à tort *fauissae*[15].

La plupart des offrandes votives découvertes[16] sont faites de terre cuite, mais beaucoup d'offrandes votives de bronze ont pu être refondues pour être réutilisées et les offrandes en or ou en cristal sont rarement restées dans leur endroit de destination première.

Les plus anciennes offrandes votives sont des têtes votives qui datent pour les premières d'une période allant de la fin du VIe au le Ve siècle avant J.-C. et qui sont modelées à l'image des antéfixes siciliennes. Très vite des fabrications en série ont été réalisées, dans des fours, avec des moules, et d'autres membres et organes sont représentés. Ces moules ayant disparu en Italie centrale, il faut, pour étudier la diffusion des modèles, raisonner avec des prototypes et trouver le modèle dont dérivent des séries. Ainsi, on peut ensuite établir des généalogies par introduction de légères différences et estimer quels sont les modèles qui ont obtenu plus de succès que d'autres et ce sur une longue durée : grâce à l'échange de moules, certains modèles ont circulé et ont été reproduits, ce qui a contribué à une certaine uniformisation des motifs.

Très vite, les motifs représentés se sont diversifiés : de la tête, on est passé au corps tout entier, à des morceaux du corps, à des organes internes et externes. Dans le même temps, ont été aussi offerts des poids, des cippes, des céramiques, des reproductions d'animaux[17], comme le montre la classification élaborée dans le Corpus delle stipi votive, qui répertorie désormais 15 catégories d'offrandes votives[18]. Malgré cette variété de représentations, de toutes les offrandes découvertes en Italie centrale à l'époque hellénistique, les offrandes anatomiques constituent le type d'objet le plus fréquent et, parmi elles, les organes sexuels internes et externes, masculins et féminins sont les offrandes le plus souvent représentées.

L'interprétation de ces offrandes est d'autant plus malaisée que la plupart de celles-ci sont dépourvues d'inscriptions[19].

Les motivations des offrants n'étant pas expliquées par eux-mêmes dans des documents écrits, l'abondance de corps démembrés a laissé la place à de multiples interprétations.

6 - On pourra se faire une idée de la disposition des offrandes dans le sanctuaire de Feronia à Poggio Ragone chez les Vestins. *Cf.* Sanzi di Mino 2003, p. 134-139.
7 - Musée archéologique national d'Athènes, inv. 1393.
8 - *Cf.* Baggieri & Veloccia 1996, p. 10, fig. A. Voir aussi Rouse 1902, p. 342-347 ; Van Straten 1992, p. 248-254.
9 - *Cf.* Macr., *sat.*, 3, 11, 6 : *namque in fanis alia uasorum sunt et sacrae suppellectilis, alia ornamentorum. Quae uasorum sunt, instrumenti instar habent, quibus semper sacrificia conficiuntur ; quarum rerum principem locum obtinet mensa, in qua epulae libationesque et stipes reponuntur. Ornamenta uero sunt clipei, coronae et huiuscemodi donaria ; neque enim dedicantur eo tempore, quo delubra sacrantur, at uero mensa arulaeque eodem die, quo aedes ipsae, dedicari solent*.
10 - Voir le cas du sanctuaire de Fontanile di Legnisina, *cf.* Ricciardi 1988-1989 (1992), p. 152-209.
11 - C'est le cas dans le *lago degli idoli* près du Mont Falterona. Sur ce sanctuaire, *cf.* Fortuna & Giovannoni 1975 ; Fedeli 2004, p. 24-31 ; Fedeli 2007a, p. 196-199; Fedeli 2007b, p. 40-55 ; Giontella 2012, p. 58-60. Sur le sens du dépôt d'offrandes dans des lacs, voir Cazanove 2012, p. 267-276.
12 - Le phénomène est connu dans le monde romain. Voir les actes du colloque *Les bois sacrés* 1993 et, en particulier l'article de Cazanove 1993, p. 111-126. Pour le monde grec, voir Birge 1982 ; Krenn 1996, p. 1-10.
13 - Sur les sanctuaires de sommets en Étrurie, *cf.* Masi 2008, p. 299-315.
14 - Sur les différents types de conteneurs d'offrandes votives, conteneurs « naturels » et conteneurs « construits », *cf.* Comella 2005, p. 226-227.
15 - Nous parlons d'un usage erroné du mot *favissae*, par référence à l'emploi antique de *fauissae*. *Cf.* Hackens 1963, p. 75.
16 - En Italie padane, on utilisait au contraire le métal pour fabriquer des offrandes votives.
17 - Sur les offrandes en forme d'animaux, *cf.* Söderlind 2004 et Cazanove 2014.
18 - *Cf.* Bartoloni & Benedettini 2011.

Longtemps, l'interprétation médicale[20] a constitué l'unique grille de lecture proposée. Elle consiste à scruter dans l'offrande l'image du corps malade et de la maladie et à supposer que les fidèles qui se rendaient dans les sanctuaires achetaient dans des ateliers et des échoppes des ex-voto fabriqués en série dont la forme et le motif illustraient leurs maux. Pour les tenants de ce type d'interprétation, les ex-voto représenteraient donc la pathologie dont souffrait le dédicataire. Selon eux, la partie souffrante, plutôt que le tout, aurait été représentée pour des raisons de clarté : le malade aurait voulu désigner la partie à guérir. Le dédicant d'un genou aurait souffert d'une douleur au genou, le dédicant d'un bras de maux au bras, et ainsi de suite. Certains historiens de la médecine concluent donc que la proportion et la variété des ex-voto donnent une idée de l'état de santé des populations de l'Italie centrale et que la forme et le volume de ces objets fourniraient des enseignements sur les maladies dont souffraient les Anciens. Par exemple, la proportion importance d'utérus et de sexes masculins signalerait des problèmes d'infertilité et le souci de s'assurer une descendance.

La production massive d'offrandes de terre cuite rend toutefois discutable ce type d'analyse. Comme les offrandes étaient produites par impression à partir d'une moule[21], les ex-voto n'étaient pas individualisés. Seule comptait l'identification du membre malade, pas le type de maladie ; sinon, chaque ex-voto aurait été différent. En outre, la cuisson de l'argile pouvait provoquer des déformations que nous interprétons comme des excroissances. Le matériel pouvait aussi s'user avec le temps et prendre des apparences trompeuses : le calcaire s'abîme, la terre cuite se brise et les enduits colorés perdent leur teinte originelle.

On pourrait dire aussi que le sens primait sur la description du mal, ce qui revient à dire que le dédicant souhaitait seulement dire qu'il souffrait de tel ou tel organe. Encore cette restriction est-elle contestable. On sait que, dans le monde romain, des ex-voto en forme de pied commémoraient parfois des vœux *pro itu et reditu*[22] ; des ex-voto en forme d'yeux cherchaient peut-être l'attention des dieux, «leur regard»[23] ; des ex-voto en forme d'oreilles indiquaient dans certains cas que le dédicant cherchait l'«oreille», l'attention bienveillante de la divinité[24] et les ex-voto en forme de mains reproduisaient un geste de prière[25]. Il ne faut donc considérer comme témoignages de guérison au sens strict que les offrandes de représentations d'organes internes.

Pourtant, même l'interprétation médicale d'organes internes est sujette à caution. Un médecin comme P. Charlier[26] a noté que certains utérus de terre cuite présentent des anomalies, comme des appendices, des petits globes ou des petites côtes, qu'il considère comme des signes de pathologies, mais les côtes sont peut-être destinées à montrer l'importance des contractions dans l'expulsion de l'enfant au moment de l'accouchement. P. Charlier propose aussi de considérer la présence de petits globes comme des pessaires[27] et celle d'un appendice sur la partie gauche d'un utérus comme la marque d'un utérus bifide peut-être stérile, mais cette interprétation repose sur des connaissances contemporaines de la gynécologie, et non sur les connaissances anatomiques des Étrusques, dont nous ignorons l'étendue. Comme l'ont exprimé justement M. D. Grmek et D. Gourevitch[28], « on les [les ex-voto d'utérus] sculpte tels qu'on les imagine plutôt que tels qu'ils sont ».

On peut en effet se poser la question de savoir s'il existait une discipline constituée de gynécologie-obstétrique pour le monde étrusque. Les seuls traités ou développements consacrés à la gynécologie qui pouvaient servir à la pratique de la médecine en Étrurie, à savoir les traités hippocratiques *De generatione (De semine), De morbis muliebribus I-II, De sterilibus, De natura muliebri*, et les allusions d'Aristote dans *De generatione animalium, Historia animalium, De partibus animalium*, étaient rédigés en grec et ils ne pouvaient donc être

19 - On signale ici quelques exceptions. Sur une jambe votive de Tarquinia, où on lit *alce vel tiples* (Et Ta 3.5), soit « Vel Tiples a dédié » ; le nom Tiples est compris comme une adaptation étrusque du nom grec Diphilos, probablement, un affranchi grec. Sur une autre jambe votive de Véies (Campetti), on lit : *mi fluflunsl]* (Colonna 1981, p. 231, n. 13). Sur ce qui ressemble à un cœur dédié à Menerva de Lavinium, on lit : *Sen[-]nia.Menrva / Me[-] isa* (Fenelli 1984, p. 336, fig. 11). Sur deux utérus votifs du sanctuaire suburbain vulcien de Fontanile di Legnisina, on lit : *Vei* (Ricciardi 1988-1989, p. 189).
Nous n'avons pas non plus de document littéraire détaillé sur les modalités de la pratique d'offrandes votives en Italie centrale de cette époque.
20 - Pour des études générales, *cf*. Krug 1984 ; Ginouvès *et al*. 1994 ; Grmek 1995 ; van der Eijk 1995 ; Baggieri & Rinaldi Veloccia 1996b ; *Médecine et morale* 1997 ; Grmek & Gourevitch 1998 ; van der Eijk 1999 ; Boehm & Luccioni 2003 ; Gourevitch 2011.
21 -Sur les moules utilisés en Étrurie, *cf*. Comella 1997, p. 333-351.

22 - L'hypothèse est formulée pour les ex-voto étrusques par Stieda 1901, p. 75.
23 - *Cf*. Bruneau 1970, p. 168 ; Allegrezza & Baggieri, 1996, p. 34-35.
24 - *Cf*. Cenerini 1986, p. 99 sq. Une interprétation différente est proposée pour les pratiques votives égyptiennes par Clément d'Alexandrie, *strom*., 5, 7, 42, 2.
25 - *Cf*. Cumont 1933, p. 381-395.
26 - *Cf*. Charlier 2000, p. 33-46.
27 - Sur l'utilisation de pessaires dans l'Antiquité, *cf*. Soranos, *Gynécologie*, 1, 61-62. Sur la composition de ces pessaires, *cf*. Gourevitch 1984, p. 198-200.
V. Dasen, elle, a montré que ces petites sphères d'argile pouvaient être des représentations symboliques d'embryons (Dasen 2004, p. 127-144).
28 -*Cf*. Grmek & Gourevitch 1998, p. 309.

connus que d'une élite très restreinte. Le premier médecin connu à Rome, par comparaison, est un Péloponnésien nommé Archagathos arrivé à Rome en 219 avant J.-C. Le diagnostic médical à partir d'offrandes votives nous semble donc un leurre. Les offrandes votives illustrent, par conséquent, davantage une anxiété qu'une pathologie.

Une autre clef d'explication a été cherchée dans les motivations religieuses qui ont porté des fidèles à offrir des reproductions partielles de corps. On a pensé que l'offrande votive résultait d'une forme de contrat passé entre le dévot et un dieu, comme dans le monde romain, où, dans le vœu, le fidèle formulait une promesse conditionnelle, souvent stipulée devant témoins, généralement mise par écrit, puis scellée et déposée dans un lieu de culte, ou dans des archives, où le vœu ne devenait exécutoire qu'une fois la condition remplie. Plusieurs témoignages signalent même que si la divinité n'avait pas satisfait la condition stipulée, le vœu était annulé, et qu'on lui substituait un nouveau vœu. Le fidèle faisait donc un don pour recevoir en échange de la divinité une action bienfaisante qui consistait à le protéger ou à le guérir lui et les siens. Ce système de don et de contre-don, de prestation et contre-prestation bien connu et souvent résumé par la formule latine *do ut des*[29], est récapitulé par le mot *ex uoto*, employé dans les formules latines de dédicace d'offrandes.

Le problème est que nous ignorons si ce que nous connaissons pour le monde romain valait aussi pour des territoires non romanisés ou en cours de romanisation. Les inscriptions votives non latines ne mentionnent que des théonymes ou des formules onomastiques de dédicants. Nous ne savons pas en effet si un vœu a réellement été prononcé par le fidèle. La plupart des objets offerts en Étrurie sont dépourvus d'inscription et ne mentionnent pas explicitement de vœux et une expression étrusque équivalente du latin *ex uoto* n'est pas connue. Faute de discours accompagnant le dépôt de l'objet, comme c'est souvent le cas dans le monde romain, nous méconnaissons les intentions des offrants. Le dépôt de l'objet était-il contemporain de la demande du fidèle ou la suivait-il pour remercier la divinité de l'action accomplie ? Le fidèle s'engageait-il dans un véritable contrat vis-à-vis de la divinité ? Quelle était la place de l'objet dans la procédure du vœu ?

D'autres interprétations se sont attachées à partir du support pour proposer une analyse sociale de l'offrande votive. Les tenants de ce type d'interprétation mettent l'accent sur le changement radical intervenu dans les pratiques religieuses en Italie centrale après la période archaïque. Ils soulignent qu'à la période archaïque, l'Italie centrale brillait par le luxe et par la préciosité des parures en terre cuite des temples : les statues étaient grandeur nature, les acrotères immenses, la décoration des temples en général très soignée. Les donateurs étaient à identifier comme la collectivité ou l'autorité politique, dynastie, tyran, famille, « clan » aristocratique, qui abritaient ou fréquentaient le sanctuaire. Par différence, à l'époque hellénistique, en Étrurie tyrrhénienne tout au moins, les manifestations de piété privées se multiplient sous forme d'offrandes votives de petite taille fabriquées en série, d'apparence que certains ont qualifiée de modeste. Avec ces offrandes, toute une nouvelle population d'offrants apparaîtrait, des fidèles qui, jusqu'alors, restaient souvent invisibles. En somme, ces ex-voto seraient les offrandes du pauvre. L'inscription du dédicataire nommé Tiples[30] pourrait donner une confirmation de cette idée.

L'interprétation de type social, si elle a le mérite de reconnaître une existence à des couches de la société auxquelles les textes littéraires accordent peu d'attention, n'épuise pas le sens de ces offrandes votives. Elle n'explique pas, en effet, pourquoi tant de fidèles ont déposé des offrandes votives en Italie centrale à la période hellénistique.

Il faut recourir à une interprétation historique pour comprendre la diffusion des offrandes votives à un moment donné. Certains ont pensé que la carte de diffusion des offrandes anatomiques en Italie pouvait être superposée à celle de la romanisation de l'Italie. Durant la période hellénistique, la puissance romaine s'empare progressivement de territoires qui lui échappaient jusque-là et elle semble avoir diffusé dans les territoires conquis la pratique des offrandes votives. L'habitude de déposer des offrandes de terre cuite se serait donc propagée depuis Rome, jusqu'aux zones soumises grâce aux colons ; les membres de terre cuite transcriraient matériellement les étapes de l'expansion romaine et de l'installation en Italie centrale de colons romains, à partir de la conquête de Véies en 396 avant J.-C.[31]. La période voit en effet le début d'une série de déductions de colonies, dont ont bénéficié au départ des agriculteurs, souvent les cadets de familles paysannes qui s'engageaient dans l'armée et qui, à la fin de leur service, au titre de vétérans, avaient le droit de recevoir des terres. L'installation de ces colons a donc permis de multiplier rapidement le nombre de petites propriétés et donc de familles. L'afflux de ces colons aurait été facilité par l'aménagement de voies reliant Rome à ces colonies. Ainsi, la *via Aurelia* qui menait de Rome aux colonies militaires d'Étrurie côtière ignorait les grandes cités de Caere, Vulci et Vetulonia et elle conduisait par des bretelles vers des colonies ou des

29 - Voir, par exemple, Scheid 1998, p. 86-87.

30 - Voir notre note 17.

31 - Pour ce type d'interprétation, *cf*. Cazanove 1992, p. 107-116 ; Cazanove 2000, p. 71-76.

villes plus récentes. C'est pourquoi les terres cuites anatomiques d'Italie constitueraient des indices ou des marqueurs de la romanisation de l'Italie centrale. De fait, on assiste à la floraison des cultes guérisseurs à Rome à partir des Guerres Puniques.

L'explication de la diffusion des pratiques votives sous l'effet de la romanisation a ses limites. L'Ombrie, région tout aussi romanisée que l'Étrurie, ne compte, à notre connaissance, que très peu d'offrandes votives. De même, à Rome, les offrandes anatomiques sont relativement peu nombreuses, comparées au nombre de la population de Rome et les dépôts d'offrandes anatomiques se répartissent en dehors du *pomerium* et de la cité même de Rome, en zone surburbaine (dépôts du temple d'Esculape et de l'île Tibérine, du temple de Minerva *medica* sur l'Esquilin, de la Porta Esquilina, de la *Porta Querquetulana*, de la Porte *Viminalis*) et extra-urbaine (dépôt de La Rustica, de la *Colonia agricola Romana*, du *Vicus Angusculanus*, d'*ad Nonum*). Le dieu auquel les fidèles s'adressent pour leurs problèmes de santé en Italie centrale est Apollon, attesté avant l'époque hellénistique et avant la conquête de l'Étrurie, dont de nombreuses représentations sont associées à des offrandes anatomiques[32]. Toutes les offrandes anatomiques d'Étrurie, en outre, n'ont pas été retrouvées dans des dépôts où se manifestent les critères de romanisation. À Tarquinia, ville difficilement conquise par les Romains, les fidèles semblent avoir résisté aux formes de romanisation religieuse : seules 10 têtes sur 223 sont voilées[33]. La majorité des têtes couvertes cérétaines de Manganello[34] et du Museo Gregoriano Etrusco[35] est dépourvue de voile. À Ghiaccio Forte, non seulement les têtes de terre cuite sont dépourvues de voile, mais le dépôt votif a été découvert près de la porte nord-ouest, dans un contexte urbain qui date d'avant la destruction de la ville par les Romains[36].

Les explications de type médical, social et historique ne parvenant pas à épuiser le sens du dépôt des offrandes votives, on suggérera ici une autre possibilité d'interprétation qui consiste à considérer les offrandes d'Étrurie comme les signes d'une nation, d'un corps politique, pourrait-on dire, en train de se démembrer. Les Étrusques ont une forte conscience identitaire et nationale qui se traduit par l'appellation latine de *nomen Etruscum* employée par les auteurs latins[37] pour décrire les peuples d'Étrurie au moment des luttes contre les Romains. Par là, il faut entendre non seulement que les Étrusques forment un nom, mais qu'ils constituent un nom doté d'une vie interne. En 397 avant J.-C., en effet, quand les Étrusques réunis au sanctuaire de Voltumna finissent par accepter de secourir les Véiens, ils invoquent sur le même plan le sang et le nom[38]. Parce que le nom des Étrusques prend chair dans l'expression *sanguini tamen nominique*, les Étrusques accepteraient de laisser partir une expédition. La nation étrusque est donc pensée comme un corps vivant.

De fait, les cités étaient aux yeux des Étrusques, comme les hommes, dotées d'une vie interne à durée limitée : elles naissaient, vivaient et s'éteignaient. Selon le traité *De die natali* écrit par Censorinus en 238 de notre ère[39], chaque cité avait, comme les hommes, son *dies natalis* et de même que chaque homme avait un nombre d'hebdomades à vivre, une cité avait une durée de vie comptée en *saecula* dont la durée était différente de celle des *saecula* romains[40]. La nation étrusque aurait été elle aussi considérée comme un être vivant avec un nombre de siècles à vivre ; elle se serait pensée comme un corps politique progressivement démembré, dont les offrandes anatomiques de terre cuite auraient symbolisé les membres. Dans les dépôts votifs, à travers le corps souffrant, démembré des fidèles, pourrait s'être exprimé un corps politique, morcelé et impuissant face à la conquête romaine.

On pourrait interpréter dans la même optique la multiplicité de statuettes et d'objets consacrés à des divinités protectrices de la procréation, de l'accouchement et des jeunes enfants. Leur abondance souligne peut-être le sentiment d'un manque démographique ressenti par toute une population de fidèles[41]. Les sources littéraires, latines et grecques, témoignent de la prégnance du souci démographique en Italie centrale. Il est clairement exprimé dans les sources romaines. Sans doute ce souci était-il aussi fort dans la population d'Étrurie.

32 - *Cf.* Haack 2007.
33 - *Cf.* Comella 1982, p. 32. Le voile peut être considéré comme un marqueur de romanisation. *Cf.* Söderlind 2002, p. 369-375.
34 - *Cf.* Mengarelli 1935, p. 92, tab. XXI : 2, 4 : 2 têtes votives seulement sont voilées sur 14.
35 - 5 têtes de femmes sur 22 sont voilées et datent toutes du Ve ou du IVe siècle avant J.-C. *Cf.* Hafner 1965, p. 45 sq, tab. 14 : 1, 15 : 1-3, 16, 17 : 1-3. Sur 16 têtes d'hommes, une seule est voilée. *Cf.* Hafner 1966-1967, p. 29-30, tab. 5 : 1.
36 - *Cf.* Talocchini dans Colonna 1985, p. 158 ; Talocchini 1986, p. 37. Voir Del Chiaro 1976, p. 23-25.

37- *Cf.* Liv., 7, 17, 6 ; 9, 41, 6 ; Cens., 17, 5, 6. Sur cette expression, *cf.* Perl 1990, p. 101-109 ; Aigner Foresti 1992, p. 95.
38 - *Cf.* Liv. 5, 17, 9 : *sanguini tamen nominique et praesentibus periculis consanguineorum id dari ut si quis iuuenutis suae uoluntate ad id bellum eunt non impediant.*
39 - *Cf.* Censor., 17, 2-5.
40 - Sur les siècles étrusques, *cf.* Briquel 1990, p. 61-76.
41 - Sur la démographie de l'Italie centrale à cette époque, les sources archéologiques ne sont pas toujours faciles à interpréter. Ainsi, la baisse du nombre de sites occupés n'indique pas nécessairement une chute démographique et le matériel trouvé sur place, comme les céramiques à vernis noir, qui constitue un critère de fréquentation doit être daté avec précision. *Cf.* Witcher 2008. Il existe aussi des diversités micro-régionales, comme le montre Witcher 2006, et Witcher 2013, à propos du début de l'époque impériale et en remontant au IIe siècle avant J.-C., en distinguant le *suburbium*, l'Étrurie côtière et l'Étrurie interne.

Tout en étant simples et fabriquées en série dans un matériau bon marché, les terres cuites votives d'Étrurie méritent qu'on dépasse l'impression de lassitude suscitée par leur grand nombre à l'époque hellénistique. Elles fournissent par la répétition même de leurs motifs des indices sur les mentalités collectives d'une époque qui, trop souvent encore, est jugée à l'aune de témoignages littéraires qui émanent d'une élite romano-centrée. Le phénomène de diffusion des terres cuites votives cristallise et matérialise en effet des craintes ponctuelles et des angoisses diffuses que les interprétations que nous avons présentées et proposées ne sauraient épuiser.

BIBLIOGRAPHIE

ACCONCIA Valeria (2000) - *Il santuario del pozzarello a Bolsena (scavi Gabrici 1904)*, G. Bretschneider, Rome 193 p. (Corpus delle stipi votive in Italia ; 10).

AIGNER FORESTI Luciana (1992) - « Gli Etruschi e a loro autocoscienza» dans SORDI Marta (éd.) - *Autocoscienza e rappresentazione dei popoli nell'antichità*, Vita e pensiero, Milano, p. 93-113 (Contributi dell'Istituto di storia antica ; 18).

ALLEGREZZA Luciana & BAGGIERI Gaspare (1996) - « Come leggere i votivi anatomici» dans BAGGIERI Gaspare & RINALDI VELOCCIA Maria Luisa (éd.) - *L'antica anatomica nell'arte dei donaria. Catalogo della mostra Speranza e sofferenza nei votivi anatomici dell'Antichità*, Complesso monumentale di S. Michele, Rome, p. 34-35.

BAGGIERI Gaspare et RINALDI VELOCCIA Maria Luisa (éd.) (1996a) - *L'antica anatomica nell'arte dei donaria. Catalogo della mostra Speranza e sofferenza nei votivi anatomici dell'Antichità*, Complesso monumentale di S. Michele, Rome.

BAGGIERI Gaspare & RINALDI VELOCCIA Maria Luisa (éd.) (1996b) - *Speranza e sofferenza nei votivi anatomici della antichità*, Rome.

BARTOLONI Gilda & BENEDETTINI Maria Gilda (2011) - *Veio. Il deposito votivo di Comunità (Scavi 1889-2005)*, G. Bretschneider , Rome, 807 p. (Corpus delle stipi votive in Italia ; 21).).

BIRGE Darice E. (1982) - *Sacred groves in the Ancient Greek World*, Dissertation, philosophy, Berkeley, University of California, 636 p.

BOEHM Isabelle & LUCCIONI Pascal (éd.) (2003) - *Les cinq sens dans la médecine impériale ; sources et développements*. Actes de la table-ronde de Lyon, 14 juin 2001, Université Jean Moulin, Lyon III, Lyon, 117 p. (Collection du Centre d'étude et de recherches sur l'Occident romain. Nouvelle série ; 25).

BRIQUEL Dominique (1990) - « Les changements de siècles en Étrurie » dans CITTI Pierre (éd.) - *Fins de siècles. Colloque de Tours, 4-6 juin 1985*, Presses universitaires de Bordeaux, Talence, p. 61-76.

BRUNEAU Philippe (1970) - *Recherches sur les cultes de Délos à l'époque hellénistique et à l'époque impériale*, Ed. de Boccard, Paris, 694 p. (Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome ; 217).

CAZANOVE Olivier de (1992) - « Sanctuaires et ex-voto salutaires de l'Italie romaine » dans LANDES Christian (éd.) - *Dieux guérisseurs en Gaule romaine*, Musée archéologique H. Prades, Lattes, p. 107-116.

CAZANOVE Olivier de (1993) - « Suspension d'ex-voto dans les bois sacrés» dans *Les bois sacrés*. Actes du colloque international, Naples, 23-25 novembre 1989, organisé par le Centre J. Bérard et l'EPHE. Ed. de Boccard, Paris, p. 111-126 (Collection du Centre Jean Bérard ; 10).

CAZANOVE Olivier de (2000) - « Some Thoughts on the 'religious romanisation' of Italy before the Social War» dans BISPHAM Edward & SMITH Christopher J. (éd.), - *Religion in Archaic and Republican Rome and Italy. Evidence and Experience*, University Press, Edimbourg, p. 71-76 (New perspective on the ancient world ; 2).

CAZANOVE Olivier de (2012) - « *Ex stipe quae ex lacu.... exsempta era*t, "avec la somme qui avait été retirée du lac": nouvelles réflexions sur l'eau comme trésor» dans TESTART Alain (éd.) - *Les armes dans les eaux. Questions d'interprétation*, Ed. Errance, Paris, p. 267-276.

CAZANOVE Olivier de (2014) - « Ex voto anatomici animali in Italia e in Gallia » dans *Sacrum facere : atti del I Seminario di archeologia del sacro* (Trieste, 17-18 febbraio 2012), Edizioni Universita di Trieste, Trieste, p. 23-39 (Polymnia. Studi di archeologia ; 5).

CENERINI Francesca (1986) - « Mens Bona et aures : nota epigrafica», *Epigraphica*, 48, p. 99-113.

CHARLIER Philippe (2000) - « Nouvelles hypothèses concernant la représentation des utérus dans les ex-voto étrusco-romains. Anatomie et Histoire de l'Art», *Ocnus*, 8, p. 33-46.

COLONNA Giovanni (1981) - « L'ideologia funeraria e il conflitto delle culture», *ArchLaz*, 4, p. 229-231.

COLONNA Giovanni (éd.) (1985) - *Santuari d'Etruria*, Electa, Milan, 199 p..

COMELLA Annamaria (1982) - *Materiali del Museo archeologico nazionale di Tarquinia. IV. Il deposito votivo presso l'Ara della Regina*, G. Bretschneider, Rome, 368 p. (Archaeologica ; 22).

COMELLA Annamaria (1986) - *I materiali votivi di Falerii*, G. Bretschneider, Rome, 227 p. (Corpus delle stipi votive in Italia, 1).

COMELLA Annamaria (1997) - « Circolazione di matrici in area etrusco-laziale e campana» dans MULLER Arthur (Ed.) - *Le moulage en terre cuite dans l'Antiquité. Actes du 18e colloque du centre de recherches archéologiques, Lille III, 1995*, Presses universitaire du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, p. 333-351.

COMELLA Annamaria (2001) - *Il santuario di Punta della Vipera. Santa Marinella, Comune di Civitavecchia, I, I materiali votivi*, G. Bretschneider, Rome, 155 p. (Corpus delle stipi votive in Italia, 13).

COMELLA Annamaria (2005) dans *Thesaurus cultus et rituum antiquorum*, IV, Bâle, 2005, s. u. Deposito votivo, p. 226-227.

COMELLA Annamaria & STEFANI Grete (1990) - *Materiali votivi del santuario di Campetti a Veio*, G. Bretschneider, Rome, 155 p. (Corpus delle stipi votive in Italia, 5).

COSTANTINI Sara (1995) - *Il deposito votivo del santuario campestre di Tessennano*, G. Bretschneider, Rome 158 p. (Corpus delle stipi votive in Italia, 8).

CRISTOFANI Mauro (1982) - « Per una storia del collezionismo archeologico nella Toscana granducale. IV. Gli ex voto di Nemi», *Prospettiva*, 29, p. 78-81.

CUMONT Franz (1933) - « Deux monuments des cultes solaires », *Syria*, 14-4, p. 381-395.

DASEN Véronique (2004) - « Femmes à tiroir» dans DASEN Véronique (éd.) - *Naissance et petite enfance dans l'Antiquité. Actes du colloque de Fribourg 2001*, Academic Press, Vandenhoeck & Ruprecht Fribourg-Göttingen, p. 127-144.

DEL CHIARO Mario A. (1976) - *Etruscan Ghiaccio Forte*, Exhibition at University Art Galleries. University of California S. Barbara, 78 p.

FEDELI Luca (2004) - « La stipe votiva del Lago degli Idoli » dans DUCCI M. (éd.) - *Santuari etruschi in Casentino*, Stia, p. 24-31.

FEDELI Luca (2007a) - « Stia [AR]. Lago degli Idoli. Campagna 2007 », *Notiziario della Soprintendenza per i Beni archeologici della Toscana*, 3, p. 196-199.

FEDELI Luca (2007b) - « La stipe votiva del Lago degli Idoli. Risultati dello scavo archeologico 2003 – 2006 », dans BORCHI Simone (éd.) - *Atti della giornata di studio sugli scavi e le indagini ambientali nel sito archeologico del Lago degli Idoli (Castello dei Conti Guidi Poppi 28 settembre 2006*), Arti Grafiche Cianferoni, Stia, p. 40-55.

FENELLI Maria (1984) - « Lavinium », *ArchLaz*, 6, p. 325-344.

FLASHAR Hellmut, NUTTON Vivian, RÜTTEN Thomas (1997) - *Médecine et morale dans l'Antiquité, dix exposés suivi de discussions, Vandoeuvres-Genève, 19-23 août 1996*. Fondation Hardt, Genève, 415 p. (Entretiens sur l'Antiquité classique ; 43).

FORTUNA Alberto M. & GIOVANNONI Fabio (1975), *Il lago degli Idoli. Testimonianze etrusche in Falterona*, Salimbeni, Florence, 115 p.

GINOUVÈS René *et al.* (éd.) (1994) - *L'eau, la santé et la maladie dans le monde grec : actes du colloque de Paris, 25-27 novembre 1992*, de Boccard, Paris, 399 p. (Bulletin de correspondance hellènique. Supplément ; 28).

GIONTELLA Claudia (2012) - « *Nullus enim fons non sacer... » : culti idrici di epoca preromana e romana (regiones VI-VII),* F. Serra, Pise, Rome, 438 p..

GOUREVITCH Danielle (1984) - *Le mal d'être femme. La femme et la médecine dans la Rome antique*, Les Belles Lettres, Paris, 276 p.

GOUREVITCH Danielle (2011) - *Pour une archéologie de la médecine romaine*, Paris.

GRMEK Mirko D. (dir.) (1995) - *Histoire de la pensée médicale en Occident. Tome 1 : Antiquité et Moyen-Âge*, Ed. du Seuil, Paris, 382 p.

GRMEK Mirko D. & GOUREVITCH Danielle (1998) - *Les maladies dans l'art antique*, Fayard, Paris, 518 p.

HAACK Marie-Laurence (2007) - « Apollon médecin en Étrurie», *Ancient Society*, 37, p. 167-190.

HACKENS Tony (1963) - « Favisae » dans DE RUYT Franz, BARTOCCINI Renato, HACKENS Tony, POUCET Jacques *et al.* - *Études étrusco-italiques. Mélanges pour le 25e anniversaire de la chaire d'étruscologie à l'Université de Louvain*, Publications universitaires Louvain, p. 71-99.

HAFNER German (1965) - « Frauen- und Mädchenbilder aus Terracotta im museo Gregoriano Etrusco », *MDAIR*, 72, p. 41-61.

Hafner German (1966-1967) - « Männer- und Jünglingsbilder aus Terracotta im museo Gregoriano Etrusco », *MDAIR*, 73-74, p. 29-52.

Krenn Elisabeth (1996) - « Heilige Haine im griechischen Altertum. Ursprung, Bedeutung und Funktion», dans BUBENHEIMER Friederike *et al.* (éd.) - *Kult und Funktion griechischer Heiligtümer in archaischer und klassischer Zeit. 1. archäologisches Studentenkolloquium (Heidelberg, 18.-20 Februar 1995*), Deutcher Archäologen- Verband, Mayence, 1996, p. 1-10.

KRUG Antje (1985) - *Heilkunst und Heilkult. Medizin in der Antike*, C.H. Beck, Munich, 244 p.

MASI Andrea (2008) - « La percezione delle alture come spazio cultuale nell'Etruria centro-méridionale : metodi e prospettive di ricerca » dans NEGRONI CATACCHIO Nuccia (éd.) - *Paesaggi reali e paesaggi mentali. Ricerche e scavi, Atti dell'8° Incontro di Studi (Valentano-Pitigliano, 15-17 settembre 2006*), Centro Studi di preistoria e archeologia, Milan, p. 299-315.

MENGARELLI Raniero (1935) - « Il tempio del 'Manganello' a Caere», *SE*, 9, p. 83-94.

PAUTASSO Antonella (1994) - *Il deposito votivo presso la porta Nord a Vulci*, G. Bretschneider, Rome, 120 p. (Corpus delle stipi votive in Italia, 7).

MIARI Monica (2000) - *Stipi votive dell'Etruria padana*, Rome (Corpus delle stipi votive in Italia, 11).

PERL Georg, (1990) - « Nomen Etruscum » dans HERES Huberta & KUNZE Max (éd.) - *Die Welt der Etrusker. Internationales Kolloquium, Berlin, 24-26 Oktober 1988*, Akademie- Verlag, Berlin, p. 101-109.

RICCIARDI Laura (1988-1989 (1992) - « Canino (Viterbo). Il santuario etrusco di Fontanile di Legnisina. Relazione delle campagne di scavo 1985 e 1986 : l'altare monumentale e il deposito votivo », *NS*, p. 152-209.

RICCIARDI Laura (1988-1989) - « Il santuario etrusco di Fontanile di Legnisina a Vulci. Relazioni delle campagne di scavo 1985 e 1986 : l'altare monumentale e il deposito votivo », *NSA*, p. 137-209.

ROUSE William H. D. (1902) - *Greek Votive Offerings. An Essay in the history of Greek Religion*, University Press Cambridge, 463 p.

SANZI DI MINO Maria Rita (2003) - « I materiali votivi del santuario di Feronia a Loreto Aprutino » dans DELL'ORTO FRANCHI Luisa (éd.) - *Dalla Valle Del Fino alla valle del medio e alto Pescara*, Pescara, p. 134-139.

SCHEID John (1998) - *La religion des Romains*, A. Colin, Paris, 176 p.

SÖDERLIND Martin (2002) - *Late Etruscan Votive Heads from Tessennano. Production, Distribution, Sociohistorical Context*, L'Erma di Bretschneider, Rome, 433 p. (Studia archaeologica ; 118).

SÖDERLIND Martin (2004) - « Man and animal in antiquity. Votive figures in central Italy from the 4th to 1st centuries BC » dans SANTILLO FRIZELL Barbro - Pecus. *Man and animal in Antiquity. Proceedings of the conference at the the Swedish Institute in Rome, September 9-12, 2002*. Svenska Institutet i Rom, Rome, p. 281-292.

STIEDA Ludwig (1901) - *Anatomisch-archaeologische Studien II, anatomisches über altitalische Weihgeschenke*, Wiesbaden.

TALOCCHINI Anna (1986) - *Il Ghiaccio Forte, Commune de Scansano*, Scansano, *79 p.*

THIBAUT Émilie (2015) - *Les rites féminins dans les sanctuaires du latium et de l'Étrurie méridionale (IVe siècle av J.-C. - Ier siècle apr. J.-C.)*. Thèse de doctorat, archéologie, Université de Picardie Jules Verne.

VAN DER EIJK Philip J. (1995) - *Ancient medicine in its socio-cultural Context*, Rodopi ,Amsterdam, 637 p.

VAN DER EIJK Philip J. (1999) - *Ancient Histories of medicine : Essays in medical doxography and historiography in classical Antiquity*, Brill, Leyden, 537 p.

VAN STRATEN Folkert (1992) - « Votives and Votaries in Greek sanctuaries» dans *Le sanctuaire grec.* Fondation Hardt, Genève, p. 248-254 (Entretiens sur l'Antiquité classique ; 37).

WITCHER Robert (2006) - « Settlement and Society in Early Imperial Etruria», *JRS*, 96, p. 88-123.

WITCHER Robert (2008) - « Regional Field Survey and the Demography of Roman Italy» dans LIGT Luuk de, NORTHWOOD Simon (Ed.) - *People, land and politics: demographic developments and the transformation of Roman Italy, 300 BC-AD 14*, Brill, Leiden, p. 273-303.

WITCHER Robert (2013) - « Strutture insediative e società in Etruria nella prima età imperiale : ulteriori considerazioni» dans SCHÖRNER Günther (éd.) - *Leben auf dem Lande : « Il Monte » bei San Gimignano : Ein römische Fundplatz und sein Kontext*, Phoibos, Vienne, p. 233-247.

L'auteur

Marie-Laurence HAACK
Professeur d'histoire ancienne à l'Université de Picardie Jules Verne et
membre junior de l'Institut Universitaire de France, EA 4284 TRAME
UPJV – UFR d'histoire-géographie
Chemin du Thil
80 025 Amiens Cedex 1

Résumé

L'article présente un état de la question des interprétations des offrandes votives d'époque hellénistique en Italie centrale. Il propose d'abord une description rapide des quantités, des localisations et des typologies des offrandes votives, puis il reprend les différentes thèses qui ont cherché expliquer la diffusion de ces offrandes, et, enfin, il offre une nouvelle tentative d'interprétation de ces objets.

Mots-clefs : Étrurie, offrandes votives, religion, corps.

Abstract

This paper presents a summary of the different interpretations of ancient votive offerings dating from the Hellenistic period in Central Italy. After a brief description of the quantities, localisation and typology of the votive offerings, it recapitulates the different hypotheses as to the distribution of these offerings, and, finally, suggests a tentative new interpretation of these artefacts.

Keywords : Etruria, votive offerings, religion, body.

Traduction : Margaret & Jean-louis CADOUX

Zusammenfassung

Der Artikel stellt einen Interpretationsansatz der Weihgeschenke in hellenistischer Zeit in Mittelitalien dar. Er schlägt zunächst eine quantitative Erfassung, Lokalisierung und Typologie der Votivgaben vor, anschließend greift er die unterschiedlichen Hypothesen zu deren Verbreitung auf und abschließend legt er eine neue Interpretation dieser Weihgeschenke vor.

Schlagwörter : Etrurien, Weihgeschenke, Religion, Körper.

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (isa.odenhardt@gmail.com).